

trie¹, la sainteté du nouveau royaume², une prospérité merveilleuse³, fruit d'une protection singulière de Dieu⁴. Partout « l'ange de Jéhovah » remplit le même rôle⁵. Peut-on désirer une plus grande unité de vues et que faut-il davantage pour attester l'unité d'auteur⁶?

¹ Zach., VIII, 7-8; IX, 11 et suiv.; 16; X, 8 et suiv.

² Zach., III, 1-11; V, 1-11; XIII, 1-6.

³ Zach., I, 17; III, 10; VIII, 3 et suiv.; 11-16; XIV, 7-11.

⁴ Zach., II, 9; IX, 8, 12. Cf. Cornely, *Introd. spec.*, t. II, part. II, p. 605.

⁵ Zach., I; III; XII, 6.

⁶ Pour plus de détails, voir A. Cornely, *Introd. spec.*, t. II, part. II, p. 607-610; J. Knabenbauer, *Comment. in prophetas minores*, 2 in-8°, 1886, t. II, p. 220 et suiv.

LIVRE CINQUIÈME.

LES ÉVANGILES ET LES ACTES DES APÔTRES.

SECTION PREMIÈRE.

DE L'AUTHENTICITÉ ET DE LA VÉRACITÉ DES ÉVANGILES.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'AUTHENTICITÉ DES ÉVANGILES EN GÉNÉRAL.

Nous avons vu, dans le tome second de cet ouvrage, comment, pendant la première moitié de notre siècle, la critique rationaliste avait essayé des moyens les plus divers pour combattre les Évangiles. D'abord elle s'est efforcée d'en éliminer tout élément surnaturel par l'explication naturelle des miracles; puis elle a tenté d'en nier l'authenticité et la valeur historique à l'aide de l'explication mythique de Strauss ou des hypothèses de l'école de Tubingue. A l'heure présente, elle reconnaît que l'origine des Évangiles ne peut être expliquée ni par le mythisme seul, ni par le naturalisme de Paulus ou le système de Baur sur le paulinisme et le pétrinisme¹, mais elle n'en persiste pas moins à combiner

¹ Pour tous ces systèmes, voir ce qui a été dit t. II, p. 450 et suiv.

tous ces systèmes à petites doses et à contester de la sorte le témoignage des historiens du Sauveur. Il est donc nécessaire d'établir l'authenticité des quatre Évangiles et de répondre aux difficultés qu'on allègue contre leurs récits.

Voici la preuve générale de cette authenticité fournie par la tradition. Dès le second siècle de l'ère chrétienne, saint Irénée (vers 140-vers 202) affirme avec la plus grande précision qu'il y a quatre Évangiles canoniques, et son témoignage est d'autant plus grave et important que, originaire d'Asie Mineure, disciple de saint Polycarpe de Smyrne et évêque de Lyon, il est comme la voix des Églises d'Orient et d'Occident : « La croyance sur les Évangiles, dit-il, est si fermement établie que les hérétiques eux-mêmes leur rendent témoignage, et que tous ceux d'entre eux qui se séparent de nous, s'efforcent de confirmer leur propre doctrine par l'autorité de ces Évangiles. Les Ébionites, faisant usage du seul Évangile selon saint Matthieu, sont convaincus par cet Évangile qu'ils ne pensent pas sur le Seigneur avec rectitude. Marcion, qui retranche une partie de l'Évangile selon Luc, est démontré blasphémateur contre le Dieu unique par ce qu'il en conserve. Ceux qui séparent Jésus du Christ et disent que le Christ est demeuré impassible tandis que Jésus a souffert, peuvent se corriger de leurs erreurs, s'ils lisent avec l'amour de la vérité l'Évangile selon Marc qui a leurs préférences. Les sectateurs de Valentin, qui se servent abondamment de l'Évangile de Jean pour établir leurs conjectures, peuvent y découvrir qu'ils ne parlent pas avec vérité... Puisque

donc ceux qui s'opposent à nous nous rendent ainsi témoignage et font usage de ces livres, la preuve que nous en tirons contre eux est bien établie et véritable. Car il n'y a pas un plus grand nombre ni un moindre nombre d'Évangiles. Comme il y a quatre points cardinaux dans le monde que nous habitons, et quatre vents (esprits) principaux, comme l'Église est dispersée sur toute la terre et comme l'Évangile avec l'Esprit de vie est la colonne et le firmament de l'Église, il est convenable que cette Église ait quatre colonnes, soufflant¹ partout l'incorruptibilité et vivifiant les hommes. D'où il est manifeste que le Verbe, auteur de toute créature, qui est assis sur les Chérubins et contient toutes choses, ayant apparu au milieu des hommes, nous a donné un quadruple Évangile, animé d'un même esprit... Les choses étant donc ainsi, ils sont tous vains, ignorants et audacieux, ceux qui défigurent la beauté de l'Évangile et admettent plus ou moins d'Évangiles que ceux qui ont été énumérés². » Saint Irénée a écrit encore ces remarquables paroles : « Malgré la diversité des langues parlées dans le monde, la puissance de la tradition est partout la même. Les églises de la Germanie n'ont point à cet égard une croyance différente de celle qui est reçue en Espagne ou chez les Celtes. Les églises fondées aux extrémités de l'Orient, de l'Égypte, de la Libye, publient ces mêmes faits de la même manière que les églises placées au centre du monde. Et comme un seul

¹ S. Irénée attribue le souffle aux colonnes, πνεύματα, parce qu'il les compare aux vents ou esprits, πνεύματα.

² S. Irénée, *Cont. Hær.*, III, XI, 7-9, t. VII, col. 884-890.

soleil éclaire tout l'univers, une seule et même lumière, une prédication parfaitement uniforme de la vérité, éclaire tous les hommes qui désirent parvenir à la connaissance de cette vérité¹. »

Ce témoignage de saint Irénée est catégorique. Ceux de Clément d'Alexandrie et de Tertullien ne le sont pas moins. Dans ses *Stromates*, le docteur égyptien oppose aux Évangiles faux et apocryphes « les quatre Évangiles qui nous ont été transmis par la tradition², » et dans ses *Hypotyposes*, il rapporte ces paroles d'un ancien : « Il disait, écrit-il, que les premiers Évangiles qui avaient été rédigés sont ceux qui contiennent les généalogies. Celui de Marc fut composé à cette occasion : lorsque Pierre eut prêché publiquement le Verbe à Rome et promulgué l'Évangile, sous l'inspiration de l'Esprit, beaucoup de ses auditeurs exhortèrent Marc, qui l'accompagnait depuis longtemps et savait par cœur ce qu'avait dit l'Apôtre, de mettre par écrit ce qu'il avait entendu. Ayant donc écrit son Évangile, Marc le donna à ceux qui le lui avaient demandé. Pierre, l'ayant appris, ne l'encouragea point publiquement, mais ne l'en détourna pas non plus. Quant à Jean, le dernier (des Évangélistes), comme il vit que les autres Évangiles faisaient connaître l'histoire corporelle du Christ, à la demande de ceux qui vivaient avec lui et inspiré par l'Esprit-Saint, il écrivit l'Évangile spirituel³. »

¹ S. Irénée, *Cont. Hær.*, I, x, 2, t. VII, col. 552-553.

² Clément d'Alexandrie, *Strom.*, III, 13, t. VIII, col. 1193.

³ Clément d'Alexandrie, dans Eusèbe, *H. E.*, VI, 14, t. XX, col. 552.

Écoutons maintenant Tertullien : « Les Évangiles ont pour auteurs les Apôtres, à qui le Seigneur lui-même confia la mission de promulguer (sa doctrine) et les hommes apostoliques (qui l'écrivirent), non pas seuls, mais avec les Apôtres et d'après les Apôtres... Parmi les Apôtres, Jean et Matthieu nous communiquent la foi; parmi les hommes apostoliques, Luc et Marc la renouvellent¹. »

La croyance de l'Église, sur l'origine de nos Évangiles, en Asie et en Gaule, en Égypte et en Afrique, à l'époque où florissaient ces écrivains ecclésiastiques est donc incontestable. Strauss lui-même en convient : « A la fin du second siècle après J.-C., dit-il, nos quatre Évangiles, comme nous le voyons par les écrits de trois docteurs de l'Église, Irénée, Clément d'Alexandrie et Tertullien, étaient reconnus comme provenant d'Apôtres et de disciples d'Apôtres, parmi les orthodoxes, et en qualité de documents authentiques sur Jésus, ils avaient été séparés d'une foule d'autres productions semblables². » Mais, tout en reconnaissant ces faits, qui sont clairs comme la lumière du jour, les critiques rationalistes n'en contestent pas moins l'authenticité et la véracité

¹ « Constituimus in primis evangelicum Instrumentum Apostolos auctores habere, quibus hoc munus Evangelii promulgandi ab ipso Domino sit impositum; si et Apostolicos, non tamen solos, sed cum Apostolis et post Apostolos... Denique, nobis fidem ex Apostolis Johannes et Matthæus insinuant, ex Apostolicis, Lucas et Marcus instaurant. » Tertullien, *Adv. Marc.*, IV, 2, t. II, col. 363. Voir aussi *ibid.*, IV, 5, col. 367.

² D. Strauss, *Vie de Jésus*, § XIII, 3^e édit., t. I, p. 76.

de nos quatre Évangiles. Nous allons donc établir contre eux que les Évangiles canoniques sont des auteurs dont ils portent le nom et que leurs récits sont dignes de foi.

CHAPITRE II.

L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU.

ARTICLE 1^{er}.

AUTHENTICITÉ ET INTÉGRITÉ DE L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU.

Nulle part dans l'antiquité, on ne voit manifester le moindre doute sur l'authenticité de l'Évangile de saint Matthieu, avant Fauste le Manichéen. La tradition en démontre ainsi l'origine apostolique. Un disciple de saint Jean, Papias, mort vers l'an 130 de notre ère¹, raconte expressément, dans un passage conservé par Eusèbe, que « Matthieu avait écrit en hébreu les discours (*logia*) » du Sauveur². Ce témoignage est décisif. On a cherché à en atténuer la portée, en prétendant que Papias ne voulait parler que d'un recueil de discours de Jésus, mais ce n'est pas le sens de ses paroles. « Ce qui prouve, dit M^{sr} Freppel, que pour Papias les *logia* de saint Matthieu n'excluaient point la relation des faits, c'est que lui-même avait intitulé son ouvrage : Commentaire des *logia* du Seigneur, ce qui ne l'empêchait

¹ Voir Funk, *Opera patrum apostolicorum*, 1881, t. II, p. L-LI.

² Ματθαῖος μὲν ὄν Ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ τὰ λόγια συνεγράψατο. Dans Eusèbe, *Hist. Eccl.*, III, 29, t. XX, col. 300.